

connaissances suffisantes — je ne dis même pas sans scrupules — qui, en cas d'échecs désastreux, feraient remonter à la théorie les fautes d'une application défectueuse. Puis, la chose est nouvelle : elle peut surprendre les uns, contrecarrer des habitudes, heurter des préjugés, contrarier des projets antérieurs ; il faut s'accoutumer aux idées.

Mais le principe est ferme et solide, et je ne conserve pas le moindre doute : l'application viendra.

Puis vient le problème capital de la prévision du temps : ici encore, nous sommes en retard quand on voit l'extension de tels services aux Etats-Unis, leur liaison étroite avec tous les intérêts économiques, assurances maritimes, transports de denrées périssables, travaux agricoles. Chez nous, on a commencé, nous l'avons dit, par les avertissements aux ports, où l'on hissait des cônes aux sémaphores : certes, des tempêtes non annoncées se sont produites ; d'autres, qui étaient annoncées, ne sont pas arrivées et ceci, à tout bien considérer, n'est pas grave car il vaut toujours mieux un excès de précautions. Qu'en a-t-on conclu ? Le baromètre est insuffisant : oui, mais il peut être complété par l'étude de la distribution des vents. La prévision ne dispense pas d'observer certains signes précurseurs, état de la mer, clapotage spécial, etc..., à condition de trouver des observateurs perspicaces et d'esprit critique ! Enfin, le système américain des assurances pouvait jouer. Mais non ! telles n'ont pas été les conclusions. Le service n'était pas plutôt organisé que les sarcasmes pleuvaient : tous ces savants, avec leurs grenouilles en des bocaux, n'ont aucun sens pratique ; ils ignorent tout des phénomènes réels ; et des auteurs autorisés, qui eussent gagné à être plus circonspects¹, encourageaient les marins à négliger de tels avis pour se fier à *leur flair*. On commit ainsi de lourdes maladresses qui entravèrent complètement le progrès.

Les applications toutes récentes à la navigation aérienne ont donné à la prévision rapide du temps un essor nouveau, un stimulant précieux et fécond qu'il n'y a pas lieu de développer ici.

Enfin, nous avons esquissé le problème si complexe de la prévision du temps à long terme.

1. Emile Sorel fils, « Quelques remarques sur la prévision du temps », *la Nature*, 1889¹, p. 102. Cet auteur eût été mieux inspiré, également, en ne croyant pas à des retours de tempêtes à des dates privilégiées.